

111. Paris, Lundi 20 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1838 \(4 août - 4 novembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous aurez bien vu ce matin que je n'ai pas manqué un jour de vous écrire.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 342, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/298-300

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

111/9 Paris le lundi 21 aout 1838.

342

Vous avez bien vu ce matin qu'il n'a
pas manqué un jour de vous écrire.

J'espère que vous avez reçu deux lettres
à la fois. il était tard en effet quand
j'ai remis ma lettre, j'avais oublié le
dimanche.

vos lettres intérieures me font bien
de la peine; et je ne sais comment
en y répondre pour vous le dire ce n'est
que cela. Longue si me venait l'âme
meuani d'un grand malheur, tout
le monde s'en affecte si vient t'en; et
si vous sçavez, que si les nouvelles
avaient été effectués, si il n'avait pas
réussi à aller à lady Forbes.
il n'y a pas de temps par lady Forbes
pour vous? si n'aurait un jour

Tout simple à ceci, car cela me paraît
la chose de second ordre, simple.

Le duc de Devonshire est un très
grand bon parti de la nation
ici. Il est un peu plus que je suis
parfaitement fatigué de cette à tête.
Il ne m'a rien dit de nouveau, mais
dans la qualité de Whig et de patron
du gouvernement actuel, j'ai été frappé
de l'entendre parler avec beaucoup
de dégoût de la persistance de Lord
Melbourn à conserver des pouvoirs
à des conditions si humiliantes.

On est très curieux en ce qui concerne
l'avis sur le vatais Lord Dunsford.
Le Ministre espère beaucoup qu'il
vienne au secours.

Le duc de D. repart demain pour

crus après sa sauc.

j'ai dit hier aux Saluella comme
je vous l'ai dit. Lord Alvauley n'a
fait rien, et Saluella n'a rien
vu. j'en suis sorti à 9 $\frac{1}{2}$ h
j'ai été avec mes parents avec
M^{lle} Duval & Co.

j'ai eu une longue instruction pour
Lady Flauricard. j'aurais bien
aimé trouver une Mas. de Lieven
il y a des au long je n'ai rien
manqué. il a fallu que
tout soit tout. pour en
venir à Lady C. une séance
comme un cours et complet
j'ai eu tout mon cours, et
très fatigué.

il en va bien je n'ai rien

111/9
Vos des nouvelles. J'en ai reçu
de lettres de personnes.

M. Molé l'autre jour parlait bien
mal de la situation de l'Angleterre;
J'espère qu'il se trompe. Les radicaux
y sont faibles, au point de tout
la rattacher qui se dirigent, s'emparent
adieu, adieu. J.